

Monique-Cécile Drouet

## Un Père « Passe »<sup>1</sup>

Je suis partie d'une interrogation : pourquoi Lacan a-t-il fondé l'E.F.P. avec sa seule voix<sup>2</sup>, avec l'enregistrement de son texte dans un magnétophone, celui de François Perrier, lui qui détestait les petites machines ?

Le 19 novembre 1963, Jacques Lacan apprend que sa radiation de la liste des didacticiens par le comité exécutif de l'I.P.A. au mois d'août, est entérinée par la S.F.P. Le 20 novembre 1963, il suspend son séminaire *Les noms du père* après une première et unique leçon. Cette coupure est l'aboutissement d'un douloureux parcours de quatre ans – il le dira « torturant »<sup>3</sup> – où il est l'enjeu de l'affiliation de sa Société, la S.F.P. à l'I.P.A. Celle-ci nomme une commission d'enquête : la commission Turquet qui interroge ses analysants. Lacan ne correspond pas aux standards de l'I.P.A. (durée des séances, présence de ses analysants à son séminaire).

Mis au pied du mur de l'épreuve, il est obligé d'inventer, d'inventer à partir d'une béance : comment poursuivre avec Freud sans l'I.P.A., sans l'institution voulue par Freud ? L'E.F.P. naîtra le 21 juin 1964. Par cet acte, Jacques Lacan se sépare de l'I.P.A.

Il s'assujettit à un choix forcé en quelque sorte, un choix au nom de sa passion pour la Chose freudienne, au nom d'un retour à Freud, au nom d'un retour au père, et non du père, qu'il mène depuis plusieurs années (1955 environ). C'est un choix difficile qui l'ampute d'une part de la légitimité freudienne, et c'est un choix dangereux qui risque de le prendre au piège maintes fois dénoncé du leader de *Massenpsychologie*.

---

<sup>1</sup> Intervention remaniée, présentée au cours d'une matinée organisée par l'E.P.S.F. et l'A.P.E.P., le 25 novembre 2001 à l'occasion du centenaire de la naissance de Jacques Lacan.

<sup>2</sup> É. Roudinesco, *Jacques Lacan*, Paris, Fayard, 1993, p. 403.

<sup>3</sup> Cité dans E. Porge, *Les noms du père chez Jacques Lacan*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1997, p.58.

Je voudrais soutenir l'hypothèse que son enseignement, son séminaire dont il dit qu'il fait partie de la praxis<sup>4</sup>, si important pour lui dans la formation des analystes, son séminaire « qui ne laisse pas sans garantie »<sup>5</sup> son acte de fondation, contient en réserve le principe qui ne sera formulé que dans la Proposition du 9 octobre 1967 : « le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même ». Il le contient parce qu'il est dans ce temps de l'autorisation. Les circonstances particulières de la fondation de l'E.F.P. seraient en quelque sorte la monstration de ce principe. Elles préfigureraient peut-être alors ce deuxième temps de fondation de l'E.F.P. qu'est le dispositif de la passe<sup>6</sup>.

Le séminaire *Les noms du père*<sup>7</sup>

– Il pose la question du désir de Freud : « il est clair que si Freud, au centre de sa doctrine met le mythe du père, c'est en raison de l'inévitabilité de cette question (... qui parle au lieu de l'Autre ? ...). Il n'est pas moins clair que si toute la théorie et la praxis de la psychanalyse nous apparaissent aujourd'hui comme en panne, c'est pour n'avoir pas osé sur cette question aller plus loin que Freud ».

– Il précise :

D'une part, la fonction du défaut ou du trou dans le Nom-du-père, fonction qu'illustre la réponse de Dieu à Moïse qui lui demande son nom « *èhiè asher èhiè* », « je suis ce que je suis » ou « je suis qui je suis » proche du tétragramme imprononçable YHWH.

D'autre part, la fonction de l'objet voix dans son lien au désir de l'Autre, ici le père. Le sacrifice d'Abraham renouvelle le mythe de meurtre du père que le *shofar* commémore dans le rituel judaïque du *Yom kippour*. Le *shofar*, c'est la voix de Dieu lui-même ou encore celle du père mort qui sépare le désir de la jouissance.

---

<sup>4</sup> J. Lacan, Le Séminaire, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), Paris, Seuil, 1973, p. 8.

<sup>5</sup> J. Lacan, *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 236.

<sup>6</sup> A. Tardits, *Les formations du psychanalyste*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2000, p. 212.

<sup>7</sup> J. Lacan, *Les noms du père*, inédit.

– Le suspens de ce séminaire, « rengainé »<sup>8</sup> chaque année jusqu'en 1975, éclaire singulièrement l'acte de fondation de l'E.F.P.<sup>9</sup> Il montre en acte un réel et révèle ainsi l'imprononçable du nom et l'évidement de l'objet voix, support du désir de l'Autre. N'est-ce pas à partir de cette vacuité, de ce rien que l'analyste s'autorise ? Ce suspens sera rappelé au moins trois fois dans le séminaire suivant, *le séminaire XI*, sur les fondements de la psychanalyse : les 15 janvier, 17 et 24 juin 1964. Soit la première leçon et celles qui encadrent l'acte de fondation.

Peu de temps, avant le début de ce séminaire, Jacques Lacan intervient à Rome, au colloque organisé par Enrico Castelli. Sa conférence intitulée « Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste »<sup>10</sup>, lie la « technique », soit « le désir de l'analyste », à « la fin première ». Cette « fin première » qui résonne avec la réponse de Lacan à l'institution analytique, n'est-elle pas ce qu'il a nommé « seconde mort » – qui est nécessairement la première – dans le séminaire *L'éthique de la psychanalyse* ? Soit « l'homme en tant que le langage exige de lui de rendre compte de ceci qu'il n'est pas »<sup>11</sup>. C'est une éthique de *l'ex-nihilo* qui rejoint l'athéisme de l'analyste. Ce séminaire a pour répondant *L'acte psychanalytique*<sup>12</sup>.

Quelques jours plus tard, le 15 janvier 1964, le séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* commence dans de nouveaux locaux à l'École Normale Supérieure, avec un nouveau public. Dès les premières minutes, Jacques Lacan pose la question « en quoi y suis-je autorisé ? », puis fait part du rejet dont il fait l'objet par l'I.P.A. Il le nomme excommunication majeure à l'instar de Spinoza, exclu de la communauté juive par la synagogue. Cet appui prendra dans l'après-coup la valeur d'un mythe fondateur.

En juin, après la naissance d'un nouveau « sujet supposé savoir », soit l'analyste dans le transfert, Lacan formalise les opérations logiques de

---

<sup>8</sup> E. Porge, *Les noms du père chez Jacques Lacan*, op. cit., p. 98.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>10</sup> J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil 1966, pp. 851-854.

<sup>11</sup> J. Lacan, *Le Séminaire*, livre VII, Paris, Seuil, 1986, p. 345.

<sup>12</sup> Comme le note J. Lacan dans ce dernier séminaire.

l'aliénation, et de la séparation qui reprennent de façon plus articulable avec l'objet *a*, « fin première » ou « seconde mort ».

Le 17 juin, il indique que dans l'opération de séparation le sujet constitue son désir au point du désir de l'Autre, et c'est l'objet *voix* qui supporte particulièrement ce désir. « Par la fonction de l'objet *a*, le sujet se sépare, cesse d'être lié à la vacillation de l'être, au sens qui fait l'essentiel de l'aliénation [...]. Nous disons que nous fondons l'assurance du sujet dans sa rencontre avec la saloperie qui peut le supporter, avec le petit *a* dont il n'est pas illégitime de dire que sa présence est nécessaire. »

C'est avec l'objet *voix*, avec cette « saloperie », avec sa vérité de sujet, que Jacques Lacan fonde seul l'E.F.P. : « Je fonde aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la cause psychanalytique [...] »<sup>13</sup>. Le réel de l'acte ne peut se dire mais peut-être se montrer et il me semble que les circonstances particulières de l'acte de fondation témoignent de cette tentative.

L'E.F.P. naît le 21 Juin dans l'appartement de François Perrier. Quelques jours auparavant, Lacan a lu son texte devant quelques proches disciples et l'a enregistré sur un magnétophone. Un peu plus tard il demande à François Perrier de louer 150 chaises et de lire son acte à l'assemblée, ce dernier refuse. Le soir de la réunion, Lacan prévient qu'il ne viendra pas, Perrier enclenche alors le magnétophone... Lacan arrivera vers 22 heures après avoir téléphoné<sup>14</sup>.

Le 24 juin, il précise comment, dans la cure, le désir de l'analyste, peut lui permettre de se faire le support de « l'*a* séparateur », rendant possible le franchissement par le sujet du plan de l'identification idéalisante. Peut-être alors pourra-t-il ce sujet ne pas succomber à « l'offrande à des dieux obscurs d'un objet de sacrifice [...] Le sacrifice signifie que dans l'objet de nos désirs, nous essayons de trouver le témoignage de la présence du désir de cet Autre, que j'appelle ici le Dieu obscur. » À l'horizon de la cure, Lacan met le malaise dans la civilisation et très particulièrement l'horreur de la mise à nu de la structure par la *Shoah*.

---

<sup>13</sup> J. Lacan, *Autres Écrits*, op. cit., p. 229.

<sup>14</sup> F. Perrier, *Voyage extraordinaire en Translacanie*, Paris, Lieu Commun, 1985, pp. 53-54.

Pour fonder son École, Jacques Lacan accepte me semble-t-il de se faire le support de « l'a séparateur »<sup>15</sup>. Il vient de formaliser le désir de l'analyste, soit maintenir le plus grand écart possible entre I et a<sup>16</sup>. C'est sans doute une façon pour lui de tenter de se déplacer de la position idéalisante du chef tout-puissant autour duquel la foule se constitue, une façon de soutenir l'immixtion de la cause dans la communauté des analystes, une façon d'incarner le point de réel d'où le groupe pourrait exister (c'est ainsi qu'il justifiera le fait d'être le seul auteur à signer ses articles, dans la revue *Scilicet*).

Pour cela il a besoin d'une stratégie de monstration, d'une sorte de « dispositif » au sens où ce terme nomme « l'expérience disposée » de la cure qu'il considère comme la véritable création de Freud, en tant qu'elle est un « dispositif dont le réel touche au réel »<sup>17</sup>.

Ce dispositif que j'ose nommer de fondation – qui aurait été à trois termes, hors voix et hors regard, si François Perrier avait accepté la demande de Lacan – n'est-il pas l'ébauche de celui que mettra en place la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École » ? Soit le dispositif de la passe « un dispositif dont le réel permet de reconnaître le réel dont s'est formé l'analyste »<sup>18</sup> (ici le réel, dont se forme l'École...). Soit encore un dispositif qui effectue le nouage de la béance propre à la psychanalyse en intension (le réel de la didactique, le réel rencontré par Jacques Lacan dans l'objet « négocié »<sup>19</sup> qu'il fut), à l'horizon de la psychanalyse en extension (« tout ce que résume la fonction de notre École, en tant qu'elle présentifie la psychanalyse au monde »<sup>20</sup>). Nouage centré par trois facticités :

- dans le symbolique, le mythe œdipien ;
- dans l'imaginaire, les sociétés de psychanalyse existantes ;
- et dans le réel, l'horreur du camp de concentration, précurseur de la monstruosité ségrégative engendrée par les effets d'universalisation du discours de la science<sup>21</sup>.

---

<sup>15</sup> J. Lacan, *Le Séminaire, livre XI, op. cit.*, p. 245.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 245.

<sup>17</sup> A. Tardits, *Les formations du psychanalyste, op. cit.*, p. 196.

<sup>18</sup> *Ibidem.*, p. 225.

<sup>19</sup> J. Lacan, *Le séminaire, livre XI, op cit*, p. 10.

<sup>20</sup> J. Lacan « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Scilicet* n°1, Paris, Seuil, 1968, p. 17.

<sup>21</sup> *Ibidem.*, pp. 27-29.

L'École que vient de fonder Lacan est en rupture avec les sociétés traditionnelles, la coupure est radicale. Elle reprend le rêve de Freud d'une institution qui surmonterait les clivages entre guérir, chercher et apprendre<sup>22</sup>. Ses trois sections : psychanalyse pure, psychanalyse appliquée, recensement du champ freudien, nouent d'un lien « indissoluble »<sup>23</sup> l'objectif de travail et la formation.

Le 19 septembre, il rédige un texte qui souligne le vif de la doctrine et annonce ce qu'il nommera en 1967, une communauté d'expérience<sup>24</sup> : « Il faudra dire, quelle rectification dans cette communauté est nécessaire pour que soit préservé dans la psychanalyse l'essentiel : un objet absolu. Cet objet est la réalité du désir. Il s'agit de lui donner un statut scientifique. La condition en est une discipline parvenue à éliminer les préjugés qui en barrent la venue. Une discipline n'existe qu'en les sujets qu'elle a formés [...] »<sup>25</sup>

L'E.F.P. est la première institution qui soutient l'analyse comme profane et la procédure de la passe est sa garantie.

Quatorze ans plus tard, aux Assises de Deauville, en janvier 1978, Lacan fera un constat dans son discours de clôture : « [...] bien entendu, c'est un échec complet cette passe ». L'École est en crise, Lacan espérait avec sa Proposition cerner un savoir du réel du passage à l'analyste, savoir qui permettrait un nouveau lien social dans la communauté analytique, lien réglé par ce qu'il nommera le discours analytique issu du nouage intension, extension. En mars 1980, il constate que c'est un lien social « jamais sorti jusqu'à présent dans le groupe ». Il a dissous l'École le 5 janvier 1980.

Pouvait-il en être autrement ? Lacan était un maître, il était à toutes les places : enseignant, didacticien, chef d'École, qui en appelle au combat dès son texte de fondation : il s'agit « dans le champ que Freud a ouvert (de) restaurer le soc tranchant de la vérité [...] », de « ramener la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde [...] », de « [...] dénoncer les déviations et les

---

<sup>22</sup> A. Tardits, *Les formations du psychanalyste*, op. cit., p. 139.

<sup>23</sup> *Ibidem.*, p. 141.

<sup>24</sup> J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 », première version, *Analytica*, n° 8.

<sup>25</sup> É. Roudinesco, *Jacques Lacan*, op. cit., p. 405.

compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi [...] »<sup>26</sup>.

Il ne pouvait pas ne pas être pris au piège du leader de *Massenpsychologie* et du point de vue du groupe, la passe, certes, c'est un échec.

Pourtant grâce à cette procédure, corollaire du principe révolutionnaire « l'analyste ne s'autorise que de lui-même », Lacan nous transmet quelque chose d'infiniment précieux. Il invente après en avoir fait l'épreuve ce que j'ai envie de nommer une « filiation réelle », c'est-à-dire comment chaque analyste se voit « forcé » de « réinventer la façon dont la psychanalyse peut durer »<sup>27</sup> à partir de ce point où « du Nom-du-père on peut s'en passer, on peut s'en passer à condition de s'en servir »<sup>28</sup>. La procédure fait savoir de ce point.

Après le temps du deuil, les lacaniens d'aujourd'hui sauront-ils faire communauté en pariant sur l'objet en cause dans la psychanalyse ? Entre dispersion et foule sauront-ils inventer ?

L'expérience de la mise en commun d'un dispositif de passe par l'E.P.S.F. et l'A.P.E.P., pourrait peut-être commencer de répondre à ces questions. L'enjeu est au-delà de la psychanalyse, il concerne la civilisation.

---

<sup>26</sup> J. Lacan, *Autres Écrits*, *op. cit.*, p. 229.

<sup>27</sup> J. Lacan, Congrès de l'E.F.P. sur la «transmission», *Lettres de l'E.F.P.*, n° 25, vol. II, 1979, p. 219.

<sup>28</sup> J. Lacan, *Le sinthome*, inédit, séance du 13 avril 1976.